

En ce mois caniculaire traditionnel, on aurait au moins pu espérer pouvoir s'immerger dans la torpeur qui envahit les campagnes et les êtres. Mais non, car **l'arrivée prochaine de la mousson nous a lancé dans la même frénésie que les termites** qui craignent de ne pouvoir élever assez leurs termitières pour échapper aux inondations. S'intensifie aussi leur rôle de fossoyeuses, car beaucoup d'insectes ou de passereaux sont victimes de la chaleur ou des lumières nocturnes. En cas d'averse, ce sera bien difficile de charrier toutes ces carcasses à contre-courant des ruisselets de pluie. La fosse-frigidaire est à remplir et cela demande toute leur énergie. Alors, nos minuscules compagnes de tous les jours redoublent de vigueur, et on les entend crisser d'excitation à travers les toitures, contre les troncs et à l'intérieur de leurs édifices artificiels.

**Et voilà les travailleurs de ICOD ravalés au rang de termites.** Car pour nous aussi, la mousson empêchera bien des travaux. Alors, il nous faut consolider tous les chemins avant qu'ils ne soient éventrés, remodeler les rebords de toitures, refaire complètement sur l'île les différents abris ou cages de notre ménagerie, (la plupart étant percées de parts et part par les bandicoots, ces rongeurs qui ne respectent rien, même pas le ciment), rehausser toutes les collines de terre les protégeant des hautes eaux, remblayer complètement la base de la Maison de Prière et installer une espèce de caisson de béton entre deux des piliers de soutènements et prévoir une déviation des eaux de pluie, colmater les brèches le long de la rivière, redresser les pans des vannes effondrées lors des dernières inondations, préparer le terrain des différentes cultures et jardins en prévision de l'arrivée de la mousson (tout en apprêtant les boutures, les greffons, les plants et les semis), récolter toutes les branches sèches des différents arbres et les stocker en pile pour qu'ils ne s'humidifient pas, couper les arbres indésirables empêchant la croissance des autres et les préparer pour qu'ils soient prêts en fin de saison comme bois de cuisine, terminer le réseau de drainage des eaux usées et faire le raccord avec les ravines à eaux de pluie, protéger l'entrée du garage par une porte temporaire convenable, terminer les hautes murailles de protection pour qu'enfin les chèvres géantes puissent y être introduites, améliorer le coin porcin, restaurer les marches des quatre Ghâts pour qu'ils soient moins dangereux et que personne n'y glisse, etc. Et surtout terminer à toute vitesse le centre d'apprentissage, si en retard : remettre une couche de chaume sur tous les toits, étendre 35 centimètres de terre sur tout le terrain alentours pour éviter que tout soit exondé, faire une route transversale et

refaire la route conduisant au foyer de la Paix, terminer si faire se peu les grandes fresques en ronde-bosses et les quatre immenses bas-reliefs que nos artistes ont entrepris depuis quelques mois, mettre la dernière main aux décorations des piliers extérieurs, car seuls les parois et colonnes intérieurs pourront être décorés en cette saison pluvieuse, boucher dès maintenant et autant que faire se peut les trous susceptibles de receler des serpents venimeux, collectionner toutes les feuilles, fruits secs, graines, brindilles etc. qui serviront à allumer et alimenter le feu (car certaines feuilles de palmier atteignent 5 mètres de long et d'autres ont trois mètres de large !) Alors il m'est tout aussi vain de penser qu'il serait sage de prendre quelques jours de repos que d'aller proposer à la reine des termites d'aller dormir quelques heures. Elle se doit de pondre quelques millions d'œufs supplémentaires comme je me dois d'accompagner et d'encourager par ma présence l'activité fébrile qui ne nous quittera pas avant le 9 juin au moins. Ce qui ne m'a pas empêché de reprendre la natation abandonnée depuis ma dernière opération. Oh ! Quart d'heure béni de midi !

Mais ces tâches ne sont, somme toute, que subsidiaires, car le plus important nous prend encore plus de temps. En effet, nos fillettes nous ont donné ce mois pas mal de fil à retordre. Sans que ce soit leur faute. Jugez-en plutôt.

**Nous sommes allés enfin 'affronter' le soi-disant terrible père qui avait chassé Kiron-Rayon-de-Soleil, 13 ans, après l'avoir plusieurs fois violentée.** Au fur et à mesure de la longue marche, les villageois nous avertissaient qu'il était dangereux. Sa mesure, en pleine décrépitude était située à l'extérieure du village. Ceux qui nous accompagnaient se sont arrêtés à une distance respectable. Un homme frisant la cinquantaine, patibulaire à souhait, jambes largement écartées, mains sur les hanches, casquettes de travers, pas rasé depuis des siècles. Le type même du bandit dans les westerns spaghettis italiens de ma jeunesse, encore qu'il lui manquât probablement un browning ! Gopa et moi nous sommes approchés. Il m'a toisé avec effronterie. Pas un mot de réponse à mon salut. Il n'a même pas regardé Gopa. J'ai insisté pour lui parler à l'intérieur. Incroyable silence insolent. Alors j'y suis allé moi-même...et il a suivi à pas de cow-boys entrant dans un saloon. Mimique extraordinaire de vérité. En dehors de Pilkhana, c'est la première fois que je rencontre ce type de dur. Puis il a bloqué l'entrée à sa fille : « Elle n'a rien à faire ici, elle n'est rien pour moi. Qu'elle foute le camp » « Mais c'est la fille de Gopa Didi. Il faut qu'elle entre » Bref, il s'est mis à fulminer et s'est lancé dans un discours incohérent en lançant les poings comme un boxeur attaqué de tous côtés, et en

menaçant de la police, clamant qu'il n'avait peur de personne, surtout pas d'un étranger qui n'avait rien à voir ici etc. Il a quand même accepté d'écouter notre point de vue. Le sourire et le ton calme de notre secrétaire a fait des miracles. Il s'est peu à peu calmé, a commencé à se disculper, puis à nous dire ses malheurs, surtout concernant sa nouvelle femme qui est 'une grande gueule » a-t-il précisé, juste au moment où elle surgissait les poings sur les hanches tout en lançant : « J'ai 20 ans, hein! vous ne le croiriez pas ? mais lui est trop vieux pour moi. Toi, tu la fermes ! je vais leur dire ce que je pense. Cette fille est une dévergondée. Vous l'avez prise, gardez-la. Vous comprendrez que c'est une salope qui n'est intéressée que par les garçons et le vol. Et toi, Kiron, si tu t'approches, je te gifle ! Vous avez dit ce que vous vouliez dire, maintenant partez ! » Un visage fin mais vieilli avant l'âge, où deux yeux lançaient des éclairs, avec un menton volontaire encadré par une chevelure crasseuse qui visiblement ignorait le peigne. Bref, une jeune virago qui serait parfaite comme compagne de Cangaçeiros brésiliens.

Gopa l'a prit par la main, mais elle l'a retirée comme si elle s'était faite piquée par un scorpion. Mais comme nous ne bougions pas et que son mari se faisait tout petit, il a bien fallu qu'elle nous écoute. Tant et si bien qu'on nous a faire asseoir sur le lit et offert un verre d'eau. Et que le parâtre finit par accepter de signer le papier d'admission qu'il avait juré de ne jamais toucher. Grâce à Gopa et son sens de la compromission, on a fini par se séparer bons copains. Mieux, sur le chemin du retour, tous deux nous ont accompagnés fièrement, fusillant de leur air triomphant les voisins qui n'en croyaient pas leurs yeux de les voir en si bonne compagnie. La petite a pris Gopa par le cou, et a commencé à lui raconter sa vie : orpheline dès deux ans, elle devint le souffre-douleur de sa seconde mère et se jura de faire la même chose quand elle se marierait. « Aussitôt sortie de l'école, à 15 ans, je suis tombé dans les bras de cet homme comme une idiote. Et maintenant, c'est le norok (enfer) pour tous. Et jamais je n'ai rencontré des gens si bons que toi. C'est pas ta fille et tu l'aimes. On te dit que c'est une débauchée et tu l'aimes tout autant »

L'histoire aurait pu se terminer là si le lendemain, voilà notre 'canaille' tout frais rasé, casquette toujours en goguette mais propre, toujours assez patibulaire mais souriant presque, nous arrivant avec deux de ses enfants : « Cette putain de femme a fichu le camp hier en me détroussant. Je ne gagne que 500 roupies par mois et ne puis cuisiner pour eux. Prenez-les tous les deux car je sais que vous êtes envoyés par Dieu. Et demain, je vous enverrais mon troisième gosse ! Quels papiers il faut signer ? » On était

bouche bée devant une telle situation, une telle transformation, et une telle candeur. Nous avons accepté de prendre les deux petits pour trois ans : « Si tu te remarques, tu les reprends » Accepté. Et voici Kiron-Rayon-de-Lumière introduisant fièrement sa sœur Pryanka-très-Aimée de 12 ans et Bishal-le-Grand, 7 ans, tous deux si négligés qu'il était bien difficile de savoir qui était le garçon ou la fille. L'histoire était longue, mais avouez qu'elle en valait la peine !

**A quelque temps de là nous arrive une ambulance avec une fillette portée sur une civière :** Les brancardiers expliquent : nous sommes de Don Bosco. On nous a remis cette fille malade mentale et paralysée trouvée à la gare. On ne peut pas la garder car on ne s'occupe que des gosses des rues » La petite était toute recroquevillée et semblait terrorisée, car les gaillards étaient de robustes moustachus et parlaient fort. Même s'il nous manquait le certificat du commissariat, on l'admit de suite. Nos filles l'ont prises en charge et elle a commencé à sourire. Tout de suite, elle nous a donné son nom et les circonstances de sa découverte. « Je m'appelle **Sompa**, j'ai 14 ans. Je suis comme cela depuis ma naissance. Personne ne m'aime plus et on me bat sans cesse en souhaitant ma mort. Il y a quatre jours, ma mère m'a porté sur la plate-forme de la gare et est partie pour m'acheter un gâteau. Elle n'est jamais revenue. Je l'a hait. Trois jours étendue à la gare, les gens me lançaient des sous, mais je ne pouvais pas les ramasser. Des magasiniers m'ont nourrie un peu. Mais je mourrais de peur. Et puis, on m'a mis sur un brancard. Je croyais qu'on allait m'enterrer. Mais la voiture a roulé si longtemps que je me suis dit qu'on me jetterait plutôt à la mer. Et ensuite, quand j'ai vu tous vos sourires, j'ai repris courage. Qu'est-ce que je suis heureuse maintenant ! » Effectivement, son sourire est permanent et elle se tortille sur le dos à qui mieux mieux pour essayer de revivre. Elle est en fait une IMC à paralysies multiples. On va essayé de la rééduquer et j'ai bon espoir qu'elle puisse s'asseoir un jour. Nouvelle belle histoire, mais quelle horreur que cette maman trop pauvre et excédée qui doit en arriver là pour sauvegarder la vie de ses trois autres enfants, probablement poussée par son mari qui a du lui dire : « Si tu ne t'en sépare pas, c'est moi qui pars » Supposition gratuite, mais cela arrive si fréquemment !

**Puis Gopa s'est chargé d'essayer de faire peser tout le poids de ICOD pour le mariage de « Sita-Femme-Idéale ». Sita est une de nos orphelines. Elle a 16 ans et demi.** Sa tante maternelle l'a fait travailler dès l'âge de 7 ans comme bonne à tout faire à Kolkata. Bien entendu, quand elle est devenue nubile, cela a mal tourné et elle s'est enfuie. Puis, sa tante

paternelle l'aurait obligée à coucher avec un de ses fils. Comme sa sœur aînée infirme était déjà à ICOD, elle l'a rejoint. A peine 13 ans et jamais été à l'école. Pas très futée car elle avait trop souffert, mais elle est devenue la plus belle fille de ICOD. L'an dernier, au moment des vacances, on apprend que sa tante va la marier à un vieux. On va la chercher et on la ramène ici. Mais il y a quinze jours, sa tante l'a rappelée, car elle est âgée et malade. Gopa a senti que quelque chose se passait. Alors on y est allé tous les deux. Effectivement, tout le ban et l'arrière ban de la famille était rassemblé dans une misérable hutte. Tous les hommes étaient saouls. Ils avaient déjà reçu une proposition de mariage par deux familles. Un troisième était en vue. Comme c'est ICOD qui paye ce mariage, nous y avons mis des conditions. Et Gopa y est retourné une semaine après pour aller visiter la famille finalement choisie. Sita est d'accord et paraît heureuse. La belle-famille a accepté l'enregistrement officiel (qui la lie pour l'avenir) et ICOD a consenti à payer les frais et les ornements. Seul j'ai boudé. Je ne puis admettre de patronner le mariage d'une fille de moins de 18 ans, âge légal. Je ne sais même pas si je dois aller au mariage, pour ne pas donner un mauvais exemple. Mais je suis partagé, car Sita est certainement une des fillettes qui me considère vraiment comme son vrai père. Et je lui dois en plus de m'avoir réappris à marcher après mon opération (car c'est la seule qui était un peu libre, ne pouvant pas aller à l'école) et d'avoir été d'une extrême délicatesse lors de la longue agonie du vieux sannyasi que personne ne pouvait approcher à cause de l'odeur de décomposition des chairs, ainsi que de l'accueil du jeune Shanto, retardé mental 'spécial' de 15 ans que les filles ouvertement méprisaient...Encore une situation difficile à gérer pour moi. Finalement, Gopa s'est fâchée avec les oncles et tantes dont l'attitude était devenue odieuse. Elle a ramené d'autorité Sita à ICOD où, avec l'accord de la belle-famille qui ne veut plus rien avoir à faire avec la parenté de la future épousée, **le mariage aura lieu ce 20 juin**. Chacun se réjouit d'avance de la fête...sauf ceux et celles qui doivent la préparer...et la payer!

**L'organisation de Bélari nous a amené le cher et vénéré Sorit-Rivière-Sacrée, 80 ans, extrêmement malade et qui demandait des soins constants.** On l'a mis dans la chambre de soins contiguë à la mienne. Une fois de plus, Gopa fut à la hauteur de la situation. La formation médicale reçue 25 ans auparavant à Chowani où SSS avait un dispensaire, couplé avec un travail d'aide-soignante dans une clinique de Patna (Bihâr) après que son mari l'ait lâché, ont portés leurs fruits. Moi, je me contente de faire les intraveineuses deux fois par jour et de recevoir les louanges pour son rapide rétablissement alors que je n'y suis pour rien. Hier sont venus trois

hiérarques de la « Ramakrishna Mission », notre vieux Maharaj de Bélari en tête. Une impressionnante et sainte délégation.

Puis une bonne partie de notre temps fut pris pendant dix jours pour essayer de **résoudre positivement la situation des deux filles de Gopa**, alors que la grand-mère qui s'en occupait, une pensionnaire de ICOD, décida de lancer une guerre d'usure contre l'aînée (17 ans) qui lui avait interdit de continuer à laisser venir ici sa nièce de 20 ans qui se proposait de transformer en pied-à-terre leur appartement pour sortir avec un copain. Comme moi-même j'avais du intervenir, étant le tuteur, ladite mémé m'en a également voulue. Elle est venue colporter d'affreux ragots sur le comportement de « Kuhu-cri-d'oiseau-d'amour » mais sans aucune preuve tangible si ce n'est la sempiternelle ritournelle des commères spécialisées ès cancanes : « J'ai l'impression...Il semble que...Je soupçonne...Il semblerait... C'était sa voix au téléphone...J'aurais juré que...Je suis certain d'avoir déjà vu rôder ce gars...») Conséquences : mère affolée, fille prête au suicide, jeune sœur ne voulant plus rester là, et surtout, surtout, parenté scandalisée, car la caste de Gopa est la plus haute du Bengale, la 'gotra' supérieure des Brahmanes, dont les membres les plus sectaires préféreraient voir une de leurs filles tuées plutôt que déshonorée par une 'affaire', fut-ce la plus banale. Il m'a fallu intervenir. Enquête à plusieurs niveaux pour terminer par le plus pénible pour moi : demander à la cuisinière de se retirer pour conserver le climat de paix nécessaire aux deux filles pour poursuivre leurs études, puisque de toute évidence, rien de toutes ces assertions n'étaient fondé. Je hais de devoir jouer les justiciers, surtout pour des affaires que je juge personnellement peu importantes. Mais la mentalité ambiante n'est pas la mienne - surtout quand cela touche aux castes - et il me faut la respecter jusqu'à m'en laissé blesser !

**Un responsable d'ONG parisienne m'envoie une coupure de journal parlant des heurs et malheurs de la modernisation de l'économie au Bengale. Je vous en ai souvent parlé, bien que jamais en détail, car c'est fort complexe. Voici quelque mots pour mieux faire comprendre ce qui se passe ici, comme d'ailleurs un peu partout dans toute l'Inde.**

Tout le monde est unanime pour vouloir **plus d'industrialisation**. C'est ce qui permet à l'Inde de devenir une 'puissance en puissance'. Il y a foule au portillon des investissements. Se présente un investisseur. Qu'il soit indien (Tata) ou étranger (Singapour, US), le Ministre en Chef propose, disons, 10 hectares (ou 1000 à un autre endroit) On explique que ça créera des milliers

d'emplois, que les routes deviendront autoroutes et que plus jamais personne dans ce secteur ne mourra de faim. Enthousiasme. Survient un député de l'opposition (au fond de lui bien d'accord, mais son métier est de s'opposer à tout ce que veulent faire les marxistes au pouvoir) Le soupçon s'installe. L'administration intervient, propose des compensations assez fortes. La plupart des paysans acceptent. Mais pas tous. Ils sont alors embrigadés et encadrés par plusieurs partis d'opposition et par les maoïstes, car chacun veut profiter, en votes futurs, des fruits de son opposition. L'État achète. Les opposants hurlent qu'il devrait donner plus et que c'est voler les pauvres paysans. L'État, tout puissant expulse de force les réticents, et leur donne leur pitance. Arrive la multinationale. Blocage des routes. Bombes. Menaces. La Police ouvre le feu (à blanc) pour les laisser passer. Le lendemain, l'opposition est armée par la grâce des nouveaux alliés maoïste. Les gaz lacrymogènes ne suffisent plus. Ils tirent dans la foule. Des morts. Manifestations monstres à Kolkata, contre la police à droite, contre les opposants à gauche. Et c'est l'obstruction.

**C'est arrivé ainsi à Singur, en novembre dernier**, 45 km de ICOD, où j'ai passé à plusieurs reprises. Régulièrement, les barrières édifiées sont abattues de nuit, et tout recommence. Et Tata, qui se glorifiait d'offrir au Bengale la voiture populaire la moins chère du monde (2000 Euros) se gratte la tête de dépit.

Dans le même temps en janvier, **même scénario à Midnapour, district voisin, à cent kilomètres, où quelques milliers d'hectares sont sélectionnés pour créer une des 75 fameuses ZES indiennes, Zones Économiques Spéciales.** Ces cent villages constituent une forteresses marxiste. Les opposants malgré tout, avec l'aide des naxalites (maoïstes) et de la populiste Mamata 'fort en gueule' mais peu réaliste, réussissent à expulser quelques milliers de familles communistes de la zone et de les parquer depuis janvier à l'extérieur, leur causant des souffrances indicibles. Un parti majeur local se crée pour défendre les droits des paysans, la plupart assez riches musulmans. Ils détruisent les ponts, creusent des tranchées sur toutes les routes, et vivent en total autarcie depuis janvier, sans que le moindre policier, soldat, administrateur ou politicien puisse passé. Évidemment, ils sont maintenant aux abois, car plus de ravitaillements, sinon par les partis, quand ils ne sont pas interceptés avant d'arriver aux ponts détruits. Souffrances humaines énormes. Premières victimes, les enfants qui ne vont plus à l'école et deviennent sous-alimentés, les jeunes dont les études sont suspendues, les jeunes filles, facilement violée dans le

moindre déplacement (On va en recueillir une à ICOD) ABC a quelques dizaines d'handicapés de cette zone. Aucun parent ne peut être contacté et personne ne sait s'ils sont encore en vie.

**L'État de Droit veut reprendre ses droits.** Il envoie des milliers de policiers. 17 morts, dont des enfants. Stupeur : plusieurs ont été tués par d'autres balles, voir à l'arme blanche. Enquête et découverte des « brigades rouges » instituées par les marxistes en 1995 et utilisées comme troupes de chocs en toute illégalité partout où le muscle est nécessaire. Division de l'opinion. L'opération industrialisation est qualifiée d'opération rouleau compresseur. D'autre y voient une machination ourdie pour que les terres deviennent « sans paysans par du sang paysan » Les slogans imbéciles fleurissent. Alors il y a surenchères. Les producteurs veulent maintenant un prix dix fois plus élevés pour chaque lopin. Les travailleurs agricoles insistent pour la garantie d'un emploi dans la future industrie. Les riches cultivateurs exigent cinq ans de leurs récoltes perdues payées d'avance. Et les « irréductibles gaulois » menés par l'Obélix féminin du coin, affirment vouloir plutôt perdre la vie que la face.

Devant ce pile ou face, le Ministre en Chef doit faire marche arrière : « Il n'y aura pas de complexe chimique en cet endroit » Mais le statu quo demeure, et l'opposition refuse de se présenter à toute conférence de paix tant que toutes les zones visées ne seront pas supprimées, étant sous-entendu que dès qu'elle sera au pouvoir, elle les reprendra à son compte comme cela se fait dans toute l'Inde. Pourriture de politiciens véreux qui écrasent les faibles aussi sûrement que les éléphants écrasent huttes et habitants dans les jardins de thé assamais qui leur ont coupé leurs routes de migration pour nourrir les « affamés de thé de haute qualité » que nous sommes. Et voilà où nous en sommes. « Bonjour tristesse ! »

Et pendant ces huit derniers mois, les investisseurs commencent à croire qu'il leur faut aller ailleurs. Et des syndicats paysans de se lever pour leur demander d'investir chez eux. Et la Passonaria de l'opposition se rend compte qu'elle est aller trop loin et réclame des lois-cadres à Delhi pour permettre aux industriels de s'installer, mais pas n'importe où, etc. Bref, confusion et blocage. On se croirait au début de l'ère industrielle en Angleterre, où le roi devait réquisitionner de force les terres. Ou alors en France, où le bon Roy Louis-Philippe avait pris des gants pour prier les manants « d'offrir leurs terrains à l'Empire pour empêcher les teutons de les

détruire ». Le résultat fut la Commune. On ne voit pas que l'Europe fut plus sage pour obtenir ce que l'Inde veut aujourd'hui.

**Ce que j'en pense ?** Le développement industriel est une nécessité, mais il doit et peut se faire de façon éthique. La compétitivité en est une autre, mais elle doit reposer sur les droits inaliénables des individus dans la justice. La 'richesse pour tous' des maoïstes n'est pas meilleure que « des usines pour nos travailleurs inscrits au Parti » des communistes, pas plus que le slogan dérisoire de l'opposition : « Sans nos terres, le pays est mort » Le problème aigu dans le Delta du Gange est que toutes les terres sont cultivées. Et ces Messieurs de l'Industrie rechignent à accepter les terres arides de Bankoura car le transport des biens sur cent kilomètres diminuera les bénéfices. Les Anglais avaient compris cela avant eux. Et Gandhi aussi qui réclamait à cors et à cris, mais sans crier, « **une répartition pour tous des richesses, mais en douceur** ». Voilà justement où le bât blesse, car devant l'énormité du viol économique global des grandes puissances, seuls d'autres viols collectifs peuvent y répondre efficacement. La Chine le fait à grande échelle. Et l'Inde s'y essaie encore timidement. Justement, Singur et Nandigram.

« Qui sème le vent récolte la tempête ! » lisais-je dans l'Évangile l'autre jour. Triste, triste ! Mais combien d'actualité !